

Bénévolat

1,3 MILLION, c'est le nombre d'associations en France.

(Source: associations.gouv.fr)

Paroles de bénévoles

Du temps pour l'autre, du SENS POUR SOI

De plus en plus de Français s'engagent bénévolement dans des associations de solidarité, reconnues par la loi

1901, démentant ainsi l'idée d'une société devenue individualiste. Qui sont ces bénévoles et qu'est-ce qui les anime ?

ÉDITO

Ces quelques pages ne sauraient, à elles seules, montrer l'immensité du travail effectué par les bénévoles de France. Le Secours populaire joue un rôle de premier plan en terme de bénévolat avec près de 80 000 personnes de bonne volonté, de tous âges, de tous milieux... Le chiffre est imposant mais, face à la montée effrayante de la pauvreté, le besoin d'argent est vital et les bénévoles indispensables. Grand merci aux anciens et à tous les nouveaux ! **Julien Lauprêtre**, président du Secours populaire



Elles viennent trois fois par semaine et parfois le samedi quand leur emploi du temps de lycéennes le leur permet. À la Baby-Boutique de la Croix-Rouge, rue de Paradis à Paris, Emma et Noémie, bientôt 16 ans, trient les dons, mettent sur cintres les vêtements qu'elles ont jugé présentables et les étiquettent avant de les exposer en rayons. Comme près de 12,5 millions de Français, les deux adolescentes sont des béné-

voles. Confrontés à la crise et au délitement du lien social, à la montée de l'individualisme et au repli sur soi, les Français sont de plus en plus nombreux à s'engager librement pour mener une action non salariée en faveur des autres, en dehors de leur temps professionnel et familial. Ils mettent ainsi en mouvement de nouvelles solidarités au sein des 1,3 million d'associations que compte l'Hexagone.

Maurice Lony, le directeur fédéral des Banques alimentaires, considère que le bénévolat est ancré dans l'esprit des Français parce que « depuis la fameuse loi de 1901, une bonne part de la société française s'appuie sur le milieu associatif ». En trois ans, entre 2009 et 2012, les Banques alimentaires ont accueilli 1 200 bénévoles de plus : leurs effectifs sont

passés de 3 600 à 4 800. Cette hausse est liée à la croissance de leurs activités. « Crise oblige, le nombre de bénéficiaires de nos prestations a fortement augmenté (+10% entre 2011 et 2012, soit 820 000 personnes). Nous récupérons et distribuons de plus en plus de denrées. Par ailleurs, nous avons développé de nouvelles activités, notamment dans le secteur de l'hygiène et de la sécurité alimentaire, dans l'éducation à l'intention des plus jeunes afin de les sensibiliser au don et à la lutte contre les gaspillages, les moteurs de notre action. Nous avons aussi monté des équipes d'accompagnement, qui travaillent avec les associations bénéficiant de notre soutien. Et pour gérer les 100 000 tonnes de nourriture que nous distribuons chaque année, il nous faut des

Savoir écrire et compter : un enjeu

de l'intégration sociale. Les bénévoles du SPF sont nombreux à accompagner des enfants dans leur scolarité.



Bénévolat

informaticiens. » Les bénévoles que recrutent les Banques alimentaires sont d'un genre un peu particulier. « Nous travaillons la journée seulement et toute l'année, jamais le soir ni le week-end, dit Maurice Lony. Nos bénévoles doivent être libres pendant ces plages horaires. Dans la mesure où nous sommes avant tout une plateforme de distribution de l'aide alimentaire, nous avons besoin de gens compétents et expérimentés. La bonne volonté ne suffit pas. »

DE JEUNES RETRAITÉS

Les Banques alimentaires ciblent en priorité de jeunes retraités, « les piliers du système », selon Maurice Lony. Elles sont dirigées, pilotées et animées par les bénévoles, qui constituent 90% de leurs effectifs. Parmi eux Philippe, 62 ans, un ancien dirigeant de l'unité

En fonction de leurs compétences et de leur disponibilité, les bénévoles se mobilisent pour assurer le rangement des denrées offertes par le grand public.



« Je ne pourrais pas envisager ma vie sans bénévolat. Répondre à la douleur des gens, soulager leurs souffrances et leurs angoisses, même pour une heure, m'apporte beaucoup. Je contribue à sauver des vies et je m'enrichis. »

Raphaëlle Martin, salariée et bénévole à la Croix-Rouge

marketing d'une multinationale, à la retraite depuis trois ans. C'est une ancienne collègue qui l'a, à ce moment-là, invité à les rejoindre: « Elle savait que j'avais bossé dans la distribution. J'ai sauté le pas parce que je pensais depuis longtemps au bénévolat. Quand j'étais salarié, c'était impossible, je bossais 80 heures par semaine... L'école de la République m'a donné toutes mes chances. Je me suis dit qu'il était temps de faire bénéficier les plus démunis, ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi, de mes compétences. » Philippe consacre deux jours par semaine aux Banques alimentaires. « Mais de septembre à mi-décembre, j'y suis à plein temps. C'est la saison de la collecte annuelle, que j'aide à mettre en place. Il faut organiser les relations entre les 1 000 points de vente en Île-de-France et les 400 organismes de collecte, notamment le Lion's Club et le Rotary qui en assurent le quart. Quelque



CHEZ LES 15-35 ANS, le bénévolat connaît la plus forte croissance: (+32 %).

250 associations viennent s'approvisionner chez nous. » Philippe est aussi bénévole à Médecins du monde. « J'ai passé quarante ans dans la même boîte, alors je suis ravi de côtoyer de nouveaux profils. J'ai rencontré des personnes vraiment intéressantes qui sont devenues des copains. On bosse ensemble, on partage, au service de la collectivité, tout en se faisant plaisir. »

Au centre Albert-Thomas, non loin de la place de la République à Paris, Raphaëlle Martin pianote sur son ordinateur sous une photographie d'Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge. Ce vendredi, la jeune femme a du pain sur la planche. Le lendemain commence la semaine de la quête, un rendez-vous crucial : elle permet de collecter 70% du budget annuel de l'organisation. Raphaëlle

est à la fois salariée – elle organise certaines formations et assure des tâches de secrétariat – et bénévole à la Croix-Rouge, comme secouriste et formatrice, depuis douze ans. Malgré son travail et le temps consacré à son petit garçon de 3 ans, elle accorde plusieurs heures par mois au bénévolat, dont deux gardes de douze heures, pendant lesquelles elle prête main forte au SAMU ou aux pompiers. « Tout est compatible, il suffit de s'organiser même si c'est un peu sportif parfois. Mais je ne pourrais pas envisager ma vie sans bénévolat. Répondre à la douleur des gens, soulager leurs souffrances et leurs angoisses, même pour une heure, m'apporte beaucoup. Je contribue à sauver des vies, directement ou indirectement, *via* les hommes et les femmes que je forme. Personnellement et socialement, je m'enrichis. Le fait d'être confrontée à la misère m'aide à relativiser mes petits soucis quotidiens. »

Présente sur tout le territoire, mobilisée pour tous, des tout-petits aux plus âgés, l'organisation Familles rurales est le premier mouvement familial de France, composé d'une

myriade d'associations locales, de fédérations départementales, régionales et nationales qui comptent 40 000 bénévoles. Parmi eux, Eliette Valentin, 61 ans, dont plus de trente au service de Familles rurales.

PARTAGER DONNE UN SENS À LA VIE

Cette ancienne éducatrice pour enfants handicapés vit à Séverac-le-Château dans l'Aveyron. Si elle ne préside plus la fédération départementale comme ce fut le cas de 1996 à 2010, elle est toujours sur le pont : « Dans un village de 2 500 habitants, si vous n'avez pas de crèche et ne proposez pas d'activités pour la petite enfance et la jeunesse dans le cadre d'un centre de loisirs, les administrés, les femmes en particulier, ne peuvent pas travailler. Familles rurales apporte son expertise aux associations qui veulent mettre en place de nouvelles structures qui améliorent le quotidien dans les villages. » Il y a un fort engagement citoyen chez Eliette Valentin, l'envie, perceptible, de s'impliquer dans un collectif qui la dépasse et facilite la vie des familles. « Monter des projets à plusieurs et les réaliser

La loi de 1901, une conquête pour la liberté d'association

La loi du 1^{er} juillet 1901, qui bénéficie à des millions de citoyens, nous est si familière qu'on en oublie la bataille menée pour imposer une des grandes conquêtes de la République : le droit d'association. Une certaine tolérance avait succédé, au XIX^e siècle, à l'interdiction de regroupement contenue dans la loi Le Chapelier du 14 juin 1791. Le texte du 25 mai 1864 met fin à la pénalisation de la grève. Le 24 juillet 1867, les sociétés ouvrières de production sont habilitées à gérer les commerces de produits de première nécessité et à investir les profits dans l'assistance aux nécessiteux. Mais, jusqu'à la fin du siècle, les choses évoluent peu, si

l'on excepte la loi du 21 mars 1884 qui légalisait les syndicats, Pierre Waldeck-Rousseau étant alors ministre de l'Intérieur. C'est sous l'impulsion du même Waldeck-Rousseau, devenu président du Conseil, que la loi de 1901 voit le jour. L'association revêt un caractère contractuel comme le stipule l'article 1 : « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une manière permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. » De plus, le texte affirme que « les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation

préalable » (article 2) ; aucune formalité n'est donc requise, sauf à vouloir acquérir la personnalité juridique qui, elle, nécessite une déclaration en préfecture. Enfin, l'objet de l'association est laissé au choix des membres, à condition de ne pas œuvrer « en vue d'un objet illicite, contraire aux lois, aux bonnes mœurs » ou de « porter atteinte à l'intégrité du territoire national ou à la forme républicaine du gouvernement » (article 3). Basée sur le principe de liberté, la loi n'impose aucun contenu précis aux statuts, laissant aux adhérents le soin de fixer les règles de fonctionnement.
Christian Kazandjian

14% c'est l'augmentation du nombre de bénévoles en France.

C'est l'un des résultats notables de l'étude 2013 que France Bénévolat a présentée le 18 juin dernier au ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative. Il ressort aussi que 40% des Français consacrent du temps aux autres. C'est le bénévolat direct qui augmente le plus fortement, +31%. Comme l'explique l'étude, la crise n'entraîne pas un repli sur soi. Les Français sont généreux et solidaires. Dans cet élan, ils se dirigent vers un engagement de proximité. Cette évolution pointe un nouvel enjeu pour les associations : comment mobiliser les nouveaux bénévoles vers une action associative ?



Les équipiers de l'action sociale de la Croix-Rouge vont à la rencontre des personnes sans abri. L'écoute est indispensable afin d'assurer un lien social.

sont sources de grande satisfaction. L'existence n'a de sens que si on partage. Familles rurales m'a beaucoup apporté. Mon engagement m'a permis de me remettre en question, parce qu'on est sans cesse confronté à de nouveaux problèmes.»

D'abord bénévole à l'Union féminine civique et sociale, Marie-Claude Boileau, 64 ans, a rejoint Familles rurales en 2009. Elle revenait des Pays-Bas et, faute de retrouver un emploi dans le Calvados, elle a décidé de consacrer (presque) tout son temps et son énergie à l'organisation. Elle aide les associations locales à monter des projets et des activités (sport, danse, soutien scolaire, structures petite enfance...) afin de lutter contre la désertification rurale; elle forme d'autres bénévoles aux questions d'équilibre alimentaire et sensibilise les gens au bon fonctionnement des institutions de leur commune. «Avec toutes ces activités, je me sens utile et m'enrichis,

Le bénévolat en Europe, un élan collectif et citoyen

Selon une étude, publiée par la Commission européenne en 2011, portant sur le bénévolat et le volontariat, plus de 90 millions d'adultes participent à des activités bénévoles en Europe, soit 23% des plus de 15 ans. Mais les chiffres varient beaucoup selon les pays. Dans les États du Nord, 40% des adultes consacrent du temps aux autres. Aux Pays-Bas comme en Allemagne, il s'agit d'une pratique de proximité, facilitée par une forte décentralisation et

coordonnée par des organisations puissantes. En Suède et en Norvège, les associations agissent souvent comme des groupes de pression. Au Royaume-Uni, le bénévolat repose sur des organisations volontaires fondées sur une longue tradition individualiste de charité. Les pays du Sud comme l'Italie ou l'Espagne ont un secteur associatif moins développé, ce qui peut s'expliquer par la force de l'Église catholique et les périodes de dictature au XX^e siècle. Toutefois, des

tendances à la hausse sont visibles dans l'ensemble de l'Europe. Le taux de bénévolat a, en effet, augmenté ces dix dernières années grâce à une prise de conscience plus grande des problèmes sociaux et environnementaux. Ce mode d'engagement représente pour l'Europe une formidable force collective. L'Europe sociale ne peut exister qu'avec la société civile dont les bénévoles sont l'avant-garde. **Fabienne Chiche**
*L'Europe, à partir du 1^{er} juillet 2013 comptera 28 pays membres, en intégrant la Croatie.

dit Marie-Claude. S'occuper des autres vous construit. À mes yeux, c'est ainsi que la société progresse, petit caillou par petit caillou, en fonction des capacités et du temps dont on dispose. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, nous sommes tous responsables de la société dans laquelle on vit. Mon père m'a transmis ce message. Nous n'avions pas de soucis financiers. Il me disait qu'un jour je devrais redonner ce dont j'ai bénéficié. Mon discours est un peu "bisounours", mais j'y crois parce que je le vis au quotidien. »

C'EST GRÂCE AUX AUTRES QUE JE ME SUIS CONSTRUIT

Gérard Pasquier, 52 ans, se considère comme « un fou de bénévolat ». À Familles rurales, où il œuvre depuis bientôt trente ans, ce salarié d'une entreprise de fabrication de chaussures, en Maine-et-Loire, père de quatre grands enfants, est, entre autres, administrateur départemental et national, vice-président de la commission régionale de l'association... En soirée, le week-end et parfois pendant ses congés, il consacre au moins quinze heures par semaine à ses activités associatives. « Un sacerdoce, dit-il, qui a quelquefois fait grincer les dents de mes enfants quand ils étaient plus jeunes. Mais il ne faut jamais oublier d'où l'on vient. Je n'aurais jamais réussi tout seul. C'est grâce aux autres que je me suis construit. D'ailleurs, ma femme et mes enfants s'investissent également aujourd'hui à Familles rurales. » Gérard Pasquier note avec satisfaction que de plus en plus de jeunes, notamment des femmes, s'engagent auprès d'associations que Familles rurales épaula. « Désormais, on y rencontre toutes les tranches d'âge, même si les jeunes sont là pour des périodes assez courtes. C'est important de pouvoir échanger et partager avec les différentes composantes de la société. Nous travaillons avec tout le monde. Les familles se prennent en main, réfléchissent et participent aux décisions. En s'investissant personnellement, ils grandissent et font avancer les choses. C'est la raison pour laquelle j'y trouve tant de satisfaction. » Gérard Pasquier doit interrompre l'entretien : sa réunion du soir va commencer.

Olivier Guez

Photos Julian Renard et Jérôme Deya (p. 7)



Jérôme Deya

**Antoine Lourenço (de face),
deux décennies** de bénévolat au bar
de son cher US Ivry.

Professionnels et bénévoles en bonne intelligence à l'USI À Ivry-sur-Seine, l'équipe de la buvette du club de hand célèbre le sport et l'amitié.

« L'US Ivry handball est le seul club de France à n'avoir fréquenté que la première division. » On sent dans la voix d'Antoine Lourenço, à l'évocation de ce fait d'armes, toute la fierté d'un fidèle supporter. Mais l'homme est plus que cela. Il arbore à la boutonnière vingt ans de service au club. Vingt années de bénévolat. Vingt ans passés derrière la buvette les soirs de championnat en tant que responsable, sans vraiment pouvoir assister aux rencontres. Un statut qu'on imagine difficilement compatible avec le

sport professionnel et ses dérives financières actuelles. « Né en Ariège, où j'ai pratiqué le sport dès mon plus jeune âge, j'ai toujours privilégié l'idée d'amitié, de partage que véhicule le sport », explique ce sexagénaire, membre « d'une demi-douzaine d'associations, de la philatélie au don du sang », qui semble voué à consacrer sa vie aux autres.

Le responsable des buvettes de l'US Ivry – le groupe n'est pas constitué en association, mais est intégré au club – insiste sur le contrat tacite de confiance passé entre les dirigeants et les douze à quatorze bénévoles qui l'en-

Bénévolat



L'US Ivry handball, un club professionnel où se conjuguent respect du public et solidarité.



US Ivry

US Ivry

« Il y a deux ans, nous, joueurs, avons accepté d'être parrains des Pères Noël verts du Secours populaire. J'ai deux jeunes enfants et il est important que les gamins défavorisés et leurs familles puissent partager les moments de joie. Aider les autres est un plaisir. »

François-Xavier Chapon,
capitaine de l'équipe professionnelle de l'US Ivry de handball.

tourent. Et de préciser: « Pour les achats, le trésorier me confie la carte bleue du club; moi, en retour, je lui remets la recette, sachant qu'elle sera utilisée pour le bien de ces couleurs que je porte chevillées au corps », montrant sa chemisette frappée au sigle du club. La confiance et une passion commune habitent les préposés à la buvette, dont six femmes, « la quasi-parité ». Il les a « formés, petit à petit », au gré des championnats, constituant « un groupe uni et solidaire ». Et l'image de l'équipe professionnelle, « différente des grandes écuries comme le PSG ou Montpellier », est si bonne, précise Antoine, que « lors du challenge international de handball Georges-Marrane (31 août-1^{er} septembre prochains), des centaines de bénévoles occasionnels se proposent pour tenir les buvettes, assurer les entrées, accueillir et accompagner les participants étrangers. »

TISSER DES LIENS D'AMITIÉ

Que retirent ces sans-grades dans l'ombre des vedettes? « Une grande satisfaction, plaide Antoine, le sentiment de tisser des liens très forts d'amitié. » Et de l'illustrer par l'exemple

des « petites fêtes, avec son équipe, dans le jardin, où chacun apporte quelque chose, mais surtout de la joie... Cela suffit à notre bonheur. » Antoine ne conçoit pas le sport et, au-delà, la vie, sans joie. Quand on est confronté à son éternel sourire, à son enthousiasme, à l'évocation de la simplicité des plaisirs de la vie, on comprend l'importance du bénévolat dans nos sociétés.

L'équipe de la buvette de l'US Ivry handball assure les réceptions du club. Une manière de bien gérer l'argent commun car, précise Antoine, « en le faisant nous-mêmes, nous permettons de réaliser de substantielles économies », de l'ordre de 60% par rapport aux services d'un traiteur. Un motif de fierté pour ces supporters qui se sont engagés dans le club pour « l'ambiance familiale, malgré le professionnalisme, le sérieux dans la gestion ». Antoine Lourenço semble détenir le secret du bon équilibre au sein de son équipe et des rapports avec les professionnels: « Veiller à ce que se maintiennent la bonne humeur, l'amitié, le respect. Tout est plus simple quand on est d'accord et qu'on travaille tous ensemble; on ne ressent même plus la fatigue », conclut-il.

Christian Kazandjian

PLUS d'infos

Études et rapports

Livre blanc du bénévolat et du volontariat en Europe.
A l'issue de l'année européenne du bénévolat et du volontariat, un livre blanc a été rendu public, le *Policy agenda on volunteering in Europe* (Pave). <http://www.associations.gouv.fr/1220-livre-blanc-du-benevolat-et-du.html>.
<http://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/PAVE.pdf>.
La situation du bénévolat et du volontariat en 2013, [http://www.francebenevolat.org/documents/recherche?rdoc\[theme=document\]=1](http://www.francebenevolat.org/documents/recherche?rdoc[theme=document]=1)

Ouvrage

Généralisations placard, générations espoir? Associations, bénévolat, collectivités territoriales, d'Hervé Sérieux et Dominique Thierry chez Maxima.